

BRE..KÉ..KÉS..
COAS..COAS..



LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
PARIS -- 6, Rde des Saints-Pères, 6

Bré Ké Kés ! Coas ! Coas !

Dans la campagne, au bord d'un chemin, il y avait une petite mare. Des feuilles de nénuphar flottaient à la surface des eaux que des herbes aquatiques entouraient. Elle était boueuse, retirée, tiède et paisible, cette petite mare. Nul bruit ne parvenait jusqu'à ses bords; rien n'en troublait la tranquillité. Quelques familles de grenouilles y avaient fixé leur séjour : chacune vaquait à ses affaires. Nos messieurs Grenouilles allaient à la chasse aux moucherons et les dames Grenouilles avaient, pour les accommoder, une recette délectable.

Les ménages soignaient leur intérieur, échangeaient des visites ; les soirs de printemps ils chantaient, à





tiques, passent le nez, puis toute la tête, s'installent enfin sur les feuilles de nénuphar, pour mieux entendre le visiteur.

« Mes frères et mes sœurs, je suis votre ami, je ne vous veux que du bien. Il me peine de vous voir croupir au fond de cette mare. Vous ne voyez rien, vous ne connaissez rien ! Votre vie s'écoule dans l'ignorance et la

l'unisson, des chœurs qui s'entendaient à plusieurs lieues à la ronde : « Bré Ké kés ! Coas ! coas ! » Et le temps coulait, monotone et très doux.

Or, un jour, sur le bord de la mare, survint un personnage inconnu, vêtu de fourrure grise, longue queue, petits yeux vifs.

« Que nous veut-il ? Est-ce un ennemi ? »

Et grenouilles, affolées, de prendre leurs jambes à leur cou et de faire un plongeon au plus profond des ondes.

Cependant l'étranger s'approche, il débite des histoires si intéressantes que nos grenouilles, au travers des





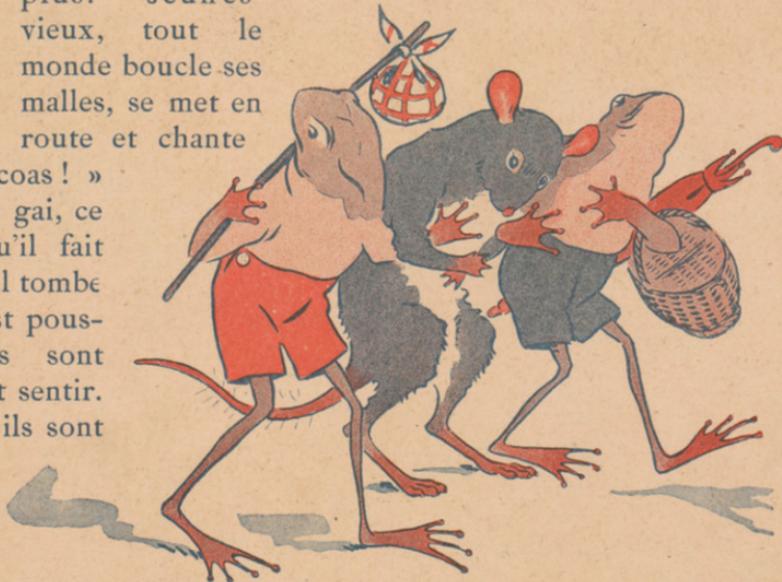


monotonie. J'ai découvert non loin d'ici la plus jolie mare qui se puisse rêver. Elle est grande, l'eau en est claire, les mouchérons y doivent abonder. Les bords sont couverts de sable fin. Jamais vous n'avez rien vu de tel. Suivez-moi, je vous y conduirai. »

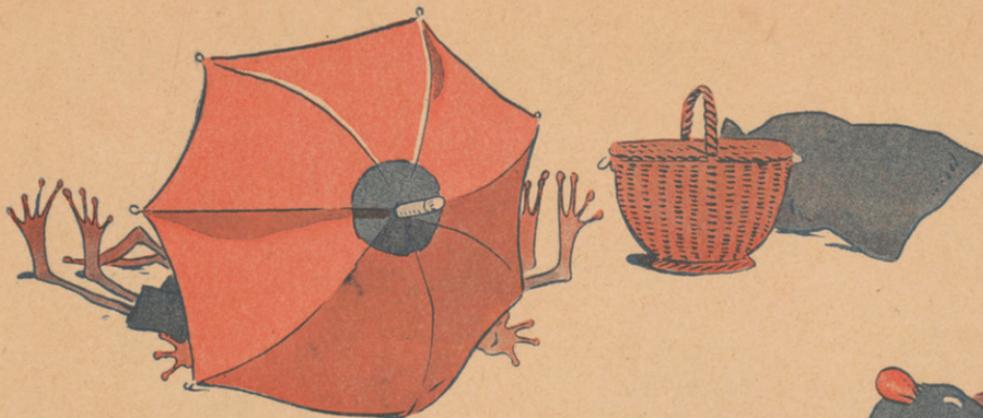
Ce Mulot parle avec un enthousiasme qui persuade les grenouilles. C'est à qui se hâtera le plus. Jeunes vieux, tout le monde boucle ses malles, se met en route et chante

« Bré Ké kés ! Coas ! coas ! »

D'abord, il est très gai, ce début de voyage ! Qu'il fait chaud pourtant. Le soleil tombe d'aplomb, le chemin est poussiéreux, les bagages sont lourds. La fatigue se fait sentir. Les émigrants ont soif, ils sont en sueur. Ah ! qu'un bon bain ferait du bien ! Mais rien ! rien ! pas la moindre







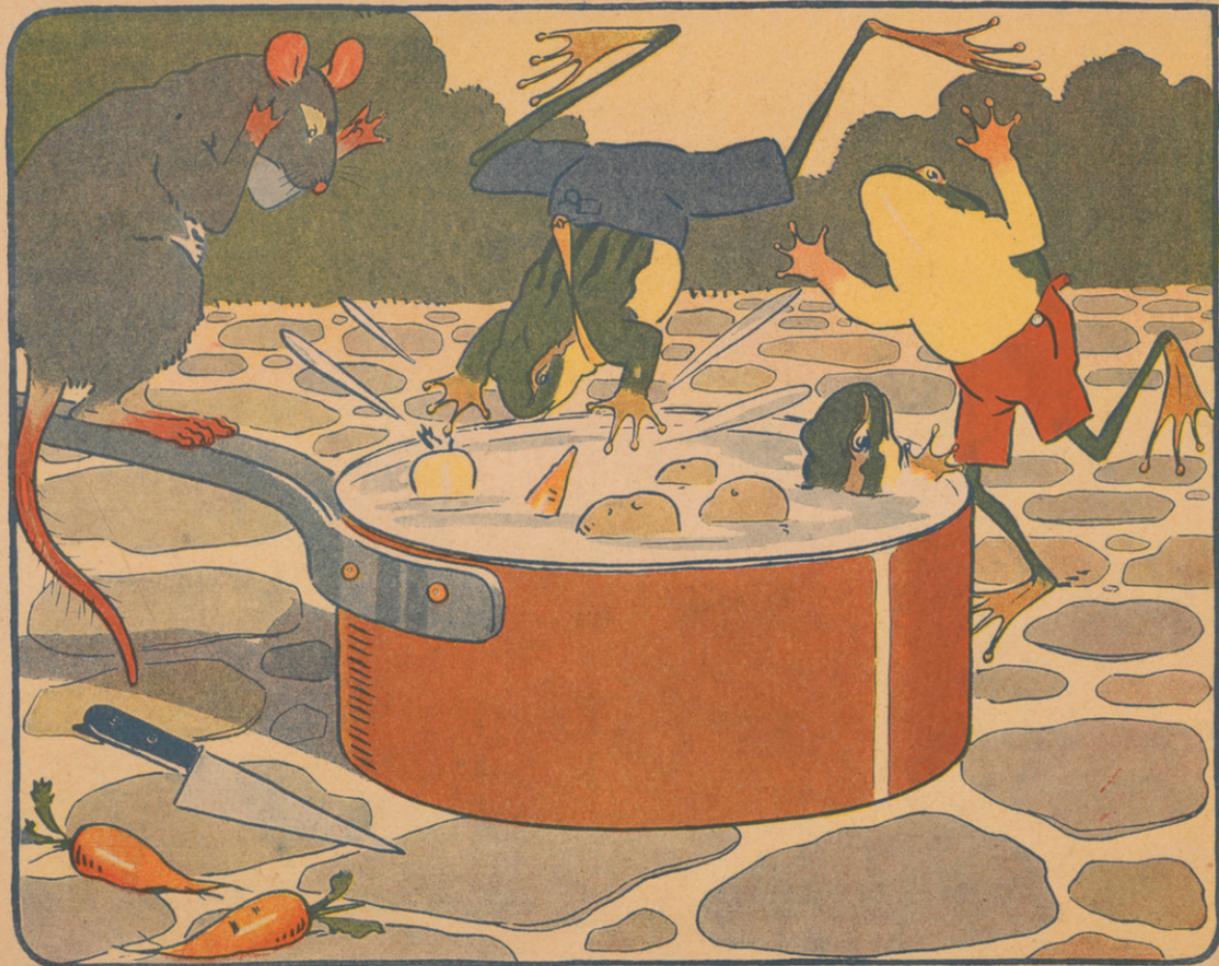
goutte d'eau! Grenouilles ne chantent plus, elles ralentissent le pas, et, à bout de forces, s'étendent à l'ombre de leurs parapluies.

Mulot, qui guide la caravane, inspecte la route. Joie ! Il aperçoit une maison.

« Allons, mes amis, un peu de courage ! Levez-vous et venez ! Sûrement nous trouverons de l'eau là-bas. »

De l'eau ! de l'eau ! nos amis retrouvent leur énergie. Ils font de grandes enjambées et ils reprennent en chœur leur chanson : « Bré Ké kés ! Coas ! coas ! »







On arrive dans la cour d'une maison. Ce brave Mulot ne s'est pas trompé. De l'eau, enfin, de l'eau, dans un grand récipient posé à terre. C'est une casserole, dans laquelle la cuisinière a préparé des carottes et des pommes de terre, pour la soupe. Toute la bande prend son élan, pique une tête. Sur ces entrefaites, la cuisinière survient. Elle voit dans la

casserole un assaisonnement, qu'elle n'y avait point mis. Sa main vigoureuse saisit le récipient que,



d'un mouvement brutal, elle renverse en culbutant pêle-mêle grenouilles, mulot, carottes et pommes de terre. Nos amis sortent plus vite qu'ils ne sont rentrés, mais fort endommagés. Les carottes et les pommes de terre, violemment projetées, leur ont meurtri les côtes, le dos, la tête. Ils sont couverts de plaies et de bosses.

« Ma maison est tout près, dit Mulot, venez ! »

Souffrant, geignant, ils y arrivent non sans peine. Le logis est confortable. Il y a de bons lits, quantité de provisions. Mulot, qui est un brave garçon et qui commence à regretter d'avoir entraîné nos paisibles grenouilles à de si piteuses aventures, se met, comme on dit, en quatre. Il couche douillettement les malades, leur fait de la tisane, bande leurs plaies, les soigne tant et si bien, qu'au bout de quelques jours, il les a remis en état de continuer leur voyage. Seul, Jo, le plus jeune, presque un enfant, n'est pas encore rétabli. Tant pis ! Mulot l'installe sur un petit chariot qu'il a très habilement confectionné et il le pousse.

La caravane reprend sa route. Le paysage change. On ne marche plus sur de la terre, mais sur du sable fin et doux. Il y a des rochers rougeâtres.





« Voyez ! voyez ! crie Mulot, la mare dont je vous parlais ! »

D'un grand geste, il rassemble ses camarades autour de lui. Tous de grimper sur un rocher. Devant eux, à perte de vue, apparaît une immense étendue d'eau bleue, d'un bleu merveilleux. Ce n'est qu'un cri d'enthousiasme.

Mulot profite du petit chariot à roulettes pour dégringoler plus vite. Les autres le suivent. On ne fait qu'un bond dans ce qu'ils prennent pour une mare, et qui est la mer. Mais, au moment où Mulot veut sauter, aïe ! il se sent pincé durement au bout de la queue. Qu'est-ce ? Une vilaine bête à l'étrange carapace, aux fortes pinces. « A nous deux ! » Mulot saisit une grosse pierre et en assène un formidable coup sur le dos de son ennemi qui lâche prise.

Libre enfin, il s'avance pour rejoindre ses camarades, lorsqu'il voit émerger une tête lamentable.

« Vous sortez... déjà !.. N'est-elle pas belle, la mare ?

— Superbe !

— Eh bien ?

— Mais rudement salée.

Pouah ! »

Et il crache, crache.

« Je me noie ! au secours !
au secours ! »

C'est l'infortuné Jo qui lutte contre les vagues. Mulot







s'empare d'une longue perche qui traînait sur les rochers, la tend à Jo et réussit à le sortir des vagues. Il continue le sauvetage des autres qui se trouvent aussi en péril. « Aïe ! oh ! oh ! » cette eau qu'ils ont bue sans le vouloir les indispose très fort, ils étouffent, ils vont périr.

Aux grands maux, les grands remèdes.

Mulot place chaque grenouille sur le dos. Puis, par une série d'exercices appropriés à leur fâcheux état, il réussit à leur faire rendre l'eau salée qu'elles avaient bue. Mais quelle douloureuse gymnastique ! Et comme

il est persistant le goût de l'eau salée !

Elles ont enfin repris leur taille ordinaire, elles respirent, elles se sentent tout allégées.

« Mauvaise idée que ce voyage, disent-elles ! Pourquoi être venues si loin ! Pourquoi avoir quitté cette confortable mare, où nous étions en sécurité, où nous avions toutes nos aises ? »

« Retournons-y », propose Mulot, le chef de bande, tout penaud du lamentable résultat de l'équipée.



« En avant ! marche ! » Tous de se remettre en route. Cette fois, le voyage s'effectue sans incidents fâcheux. Quelle joie de retrouver la tranquille mare aux eaux dormantes, dans les profondeurs desquelles les jours si doucement s'écoulent. Les ménages se réinstallent, chaque habitant reprend ses habitudes, et le soir, comme aux temps anciens, tous chantent en chœur la chanson des Grenouilles : « Bré Ké kés ! Coas ! coas ! »

FIN



